



**Lot 117      Alexander Young (A.Y.) Jackson**

1882 – 1974 Canadien

**Georgian Bay**

huile sur toile

signé et daté 1920 et au verso titré et daté sur l'étiquette de la galerie

25 x 32 po, 63,5 x 81,3 cm

**ESTIMATION: 250 000 \$ - 350 000 \$**

Ce tableau d'A.Y. Jackson représentant une journée de printemps sur la baie Georgienne est une vision de renouveau. Il fait partie d'une série cruciale que Jackson a élaborée à partir d'esquisses réalisées dans la région de Muskoka entre février et avril 1920. Cette période marque le retour de l'artiste au thème de la nature sauvage après une interruption de quatre ans et demi pendant la Première Guerre mondiale, lorsqu'il a servi d'abord comme soldat dans l'infanterie canadienne, puis comme artiste de guerre pour le Bureau canadien des archives de guerre alors dirigé par lord Beaverbrook. *Georgian Bay*, l'une des premières œuvres que Jackson peint après la formation du Groupe des Sept, en mars 1920, sera incluse dans l'exposition internationale inaugurale du Groupe, tenue au Worcester Art Museum au Massachusetts en novembre 1920, qui suit de près l'exposition inaugurale du Groupe à l'Art Gallery of Toronto en mai de la même année. Accrochée à côté du tableau de Tom Thomson *The West Wind* (1916 - 1917), *Georgian Bay* sera l'une des

œuvres qui définiront le Groupe aux yeux des amateurs d'art américains lorsque l'exposition du musée de Worcester partira en tournée à Boston, Detroit, Minneapolis et d'autres villes jusqu'en 1922.

Dans son autobiographie, Jackson écrit qu'il a passé l'hiver 1920 à tenter de « retrouver l'enthousiasme qui [l']avait soutenu dans les mois précédant la guerre<sup>1</sup> ». Après des années éprouvantes outre-mer à être témoin d'un conflit sanglant, Jackson espère reprendre ses activités de peintre de paysages nordiques dans l'archipel de Cognashene, où il avait fait les croquis de certaines de ses œuvres d'avant-guerre. À Franceville dans la baie Georgienne où il séjourne, Jackson revisite le paysage précambrien qui lui a inspiré *Terre Sauvage* (1913), une œuvre qu'il qualifiera plus tard de « première grande toile du nouveau mouvement<sup>2</sup> ».

Pas encore été officialisé sous le nom de Groupe des Sept, un mouvement paysagiste national naissant commence à se former autour de J.E.H. MacDonald et de Lawren Harris en 1913. Cette année-là, MacDonald écrit à Jackson, alors installé au Québec, au nom de Harris qui souhaite acquérir le chef-d'œuvre de jeunesse de Jackson, *The Edge of the Maple Wood* (1910). Après avoir rencontré Harris et MacDonald, ainsi qu'Arthur Lismer et Frederick Varley, Jackson de s'installer à Toronto, où on lui offre un espace dans le Studio Building que Harris est en train de construire dans la vallée de Rosedale, en partenariat avec le Dr James MacCallum, ophtalmologiste et mécène visionnaire. Comme il l'avait déjà fait pour MacDonald, MacCallum accepte de payer les dépenses de Jackson pendant un an, lui permettant ainsi de se consacrer à la peinture à plein temps. Jackson réalise les esquisses de *Terre Sauvage* lors d'un séjour au chalet de MacCallum sur l'île West Wind cet été-là. De retour à Toronto, Jackson travaille *Terre Sauvage* sur toile dans le studio de Harris, à l'angle de Yonge et Bloor, juste avant l'achèvement du Studio Building. Tom Thomson, un protégé de MacDonald chez Grip Ltd. qui bénéficiera bientôt lui aussi du soutien de MacCallum, assiste avec enthousiasme à l'exécution de l'œuvre.

*Georgian Bay* reprend l'optimisme qui se dégage de *Terre Sauvage* avec son arc-en-ciel, alors que d'autres œuvres peintes à la même époque par un Jackson traumatisé par la guerre s'inscrivent dans la continuité de ses peintures de guerre. « La nature est devenue un champ de bataille, on l'aperçoit comme après un terrible bombardement, avec d'autres surprises à venir<sup>3</sup> », observe Douglas Hunter. Les souches d'arbres noircies de *October Morning, Algoma* (1920), inspirées de croquis réalisés au cours d'un voyage en train dans la région pittoresque au nord de Sault-Sainte-Marie organisé par Harris à l'automne 1919, sont remarquablement absentes de *Georgian Bay*. Après avoir lutté pendant des mois pour retrouver le goût de peindre après sa démobilisation en avril 1919, Jackson, lors de l'expédition à Algoma, « s'est à nouveau enthousiasmé et a travaillé très fort », comme il l'écrit au critique et photographe Harold Mortimer-Lamb<sup>4</sup>. *Georgian Bay* témoigne des progrès continus de l'artiste pour se rétablir après la guerre : l'atmosphère oppressante d'œuvres telles que *March Storm, Georgian Bay* (1920) s'est dissipée, révélant des parcelles de ciel bleu et des eaux calmes qui scintillent comme une pierre précieuse polie.

Nous remercions Adam Lauder qui a rédigé le texte ci-dessus. Lauder, un historien de l'art torontois, enseigne à l'Université de Toronto et à l'École d'art et de design de l'Ontario.

1. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: An Autobiography of A.Y. Jackson*, Vancouver, Clarke, Irwin, 1958, p. 51 [traduction libre].
2. *Ibid*, p. 31 [traduction libre].

3. Douglas Hunter, *Jackson's Wars: A.Y. Jackson, the Birth of the Group of Seven, and the Great War*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2022, p. 356 [traduction libre].
4. Cité dans Hunter, *Jackson's War*, p. 348 [traduction libre].